

BALLAKÉ SISSOKO & VINCENT SEGAL – CHAMBER MUSIC

Sortie le 12 octobre 2009

En concert lundi 16 novembre 2009 au théâtre de l'Atelier à Paris

En duo, c'est aussi et surtout avec les oreilles – le premier véritable instrument du musicien – que tout se joue. Cet art de la conversation basé sur l'entente et l'attention à l'autre, le joueur de kora Ballaké Sissoko et le violoncelliste Vincent Segal le poussent à son plus haut degré de justesse dans *Chamber Music*. Cet album n'aurait pu être que le témoignage d'une brève rencontre placée sous le signe du métissage des cultures. C'est heureusement bien plus que ça.

Pour l'un comme pour l'autre, il n'était pas question de précipiter les choses. "C'était important d'apprendre à se connaître musicalement, précise le musicien malien. Pendant pas mal de temps, on s'est retrouvé chez Vincent à chaque fois que j'étais à Paris, on a aussi donné quelques concerts. On a construit notre complicité petit à petit. Aujourd'hui, quand on joue, on se comprend sans même se parler : un simple regard suffit. On a le cœur ensemble."

Ce soin apporté à la pâte humaine de toute musique, Sissoko et Segal le cultivent depuis une bonne vingtaine d'années – le premier en ayant notamment croisé ses cordes avec celles de Taj Mahal ou du pianiste Ludovic Einaudi, le second en ayant assumé les rôles d'accompagnateur, d'arrangeur ou de producteur avec une myriade de personnalités aussi différentes que Cesaria Evora, -M-, Blackalicious, Piers Faccini, Sting ou Marianne Faithfull.

Le plaisir de la musique, ici, s'est condensé dans l'espace et le temps que les deux amis se sont aménagés : une pièce nue dans le studio Moffou de Salif Keita, trois sessions d'enregistrement sans overdubs, tissées dans le cocon protecteur de la nuit malienne. A l'écart de l'agitation des hommes et au cœur apaisé du monde, Ballaké Sissoko et Vincent Segal ont chassé de leurs esprits tout ce qui peut éloigner un musicien de son art pour mieux se concentrer sur l'essentiel : l'imbrication harmonieuse de leurs langages et de leurs signatures, l'entrelacement de leurs chants intérieurs

Leur complicité est telle que la kora et le violoncelle, loin de s'adonner à un trop formel échange de réparties, semblent s'exprimer d'une même voix : Sissoko et Segal mêlent ici leurs sangs et leurs sons pour conclure un pacte qui vise au jaillissement d'une parole justement unifiée, d'une incomparable limpidité. Ce qu'on entend dans *Chamber Music* est rare et précieux : deux sensibilités à l'unisson, sur la même longueur d'onde, créent une musique qui, littéralement, coule de source.

En enregistrant ce disque, Vincent Segal dit avoir songé à des musiciens comme le songwriter anglais Nick Drake ou la pianiste Annette Peacock, auteurs d'épures possédant la force d'inscription d'eaux-fortes. Les tableaux vibrants de *Chamber Music* valident naturellement ses visions : dépouillés de toute matière superflue, ils accèdent sans détours à la vérité première et bouleversante de la musique.

En résumé

une pièce nue dans le studio de Salif Keita, trois sessions d'enregistrement
fissées dans le cocon protecteur de la nuit malienne. A l'écart de l'agitation
des hommes, Ballaké Sissoko et Vincent Segal ont chassé de leurs esprits tout
ce qui peut éloigner un musicien de son art pour se concentrer sur l'essentiel :
l'entrelacement de leurs chants intérieurs.